

Phoenix, le 18 décembre 1970

Mon cher Marcel,

Quelques mots seulement pour te redire que je suis avec toi dans les difficultés que tu as, que j'espère que tu les résoudras le mieux possible, et que celles qui seront insurmontables n'auront pas le pouvoir de t'abattre. Que veux-tu, nous arrivons à une époque, à un âge où normalement on serait en droit de s'attendre à du répit, à un cours ralenti et plus tranquille. Au lieu de quoi nous serions contraints de nous batailler plus que jamais. Le jeu en vaut-il la chandelle? Pour moi, ce qui importe, c'est que tu ne compromettes pas davantage ton équilibre nerveux. Cherchons donc à nous acheminer au plus tôt vers une vie plus calme et retirée. Sera-t-elle pour cela plus pauvre? Je ne pense pas. Il ne tient qu'à nous au fond de la rendre riche et intéressante — et cela c'est surtout par l'intérieur, il me semble.

J'ai terriblement hâte d'avoir de tes nouvelles et des démêlés avec ces horribles technocrates de S[ain]t-Michel-Archange. Un autre tribunal de justice dont le monde est plein à cette heure. Tu as raison, il faut tâcher d'en rire.

Tâche de passer quelques jours de repos et de grand air. N'oublie pas de renouveler à Alice et à Jacqueline mes vœux les plus affectueux pour un très joyeux Noël. N'oublie pas non plus d'apporter mes petits cadeaux. À toi, mon Marcel, je souhaite au-delà de tout la divine paix, don par excellence, sans lequel aucun des autres n'a de prix, le plus difficile certes à acquérir, mais rappelle-toi ce que disait le prêtre à la messe dimanche dernier, citant les propos du Cardinal Danielou: Tout est possible chaque jour avec Dieu. Prends de l'air, beaucoup d'air, marche. Chaque fois que tu t'es entraîné à cela, je t'ai vu faire un grand progrès au point de vue équilibre nerveux.

Aujourd'hui, il doit faire 64 ou 65. Pour moi, venant du froid, c'est presque trop chaud, mais c'est quand même bien agréable. Phoenix se trouve bâti dans une oasis entourée par des montagnes de roc rouge qui se détachent en monts isolés aux formes très bizarres. Toujours on en aperçoit quelques-uns à l'horizon qui dépassent les petites maisons basses de la ville. Et c'est beau à voir, ces cimes aux contours singuliers dans le ciel limpide. C'est comme un rappel de quelque chose de bien plus grand que nous qui nous attend sans faute au bout de notre course et qui nous vengera de ce que nos vies ont de contraint, de trop petit, d'emprisonné. J'aime voir ces monts comme j'aime regarder monter le fleuve à la marée haute.

Je t'embrasse avec la plus grande affection, et te demande comme la plus grande grâce de garder la tête haute — tu en as le droit mille fois —, de ne pas céder au découragement et de penser que je t'admire toujours de la même façon entière.

Gabrielle

*Ajouté en marge:* Fernand, Léontine, Roger et Renald — deux très beaux garçons — t'envoient leurs amitiés et leurs meilleurs souhaits.